

Dénomination experte ?

Comment bénéficier de l'aura souvent attachée à l'état de spécialiste («spécialiste unanimement reconnu») sans pâtir des connotations négatives, non moins souvent attachées à ce même état («spécialiste étroit») ?

Très simple. Ne vous présentez pas comme spécialiste. Dites plutôt que vous possédez un domaine d'expertise, ou un champ de compétence. Ces deux expressions désignent rigoureusement la même chose que le mot spécialisation, mais elles n'ont de connotations que positives. Vous voilà mondialement reconnu dans votre domaine sans risquer de passer pour un spécialiste borné.

Les Zorgs de la barbarie

Le zèbre, comme on sait, est ainsi dénommé à cause de ses zébrures. Riemann, lui, était ainsi nommé... à cause de ses surfaces ! C'est du moins ce qu'on peut comprendre en lisant : «Qu'un Riemann ait été capable de faire un travail ori-

ginal sur des surfaces Riemann à n superpositions n'avait vraiment rien d'accidentel.» (Don DeLillo, *L'Étoile de Ratner*, éditions Actes Sud, 1996, p. 172.)

Cette phrase maladroite est extraite d'un roman américain à prétentions scientifiques. Ces dernières ont visiblement affolé la traductrice, au point qu'elle n'a même pas eu l'idée de demander à un scientifique de la relire. Il est vrai que, si elle avait eu ce scrupule, sa traduction aurait perdu en drôlerie. En effet, Dedekind prend un petit air inattendu, mais tout à fait rafraîchissant, de coiffeur ou de tailleur, quand la traduction mentionne qu'il a «formulé la coupe Dedekind» (p. 172) ! Même Pascal, qu'on peut pourtant supposer connu de la traductrice, prend un look nouveau : ses maux de dents l'ont conduit à inventer «le» cycloïde. Faute d'impression isolée ? Non. Tout au long du livre, Pascal cycle sur «son» cycloïde. L'influence du cyclope, probablement.

N'accablons pas la traductrice. L'auteur doit avoir sa part de responsabilité lorsqu'elle est amenée à écrire : «Doublié, un nombre négatif n'a plus que la moitié de sa valeur originale» (p. 418). Quant

au héros du roman, il est spécialiste d'une classe de nombres nommée les zorgs. Cette dénomination bizarre, accompagnée d'attendus confus, semble n'avoir d'autre raison que de préparer un fin jeu de mots, qui n'arrive qu'à la page 580 et dernière : zorgasme. Ça a été long à venir.

Triste coïncidence

«**J**e n'aimais qu'un seul être et je le perds deux fois !» se lamente Roxane à la fin de *Cyrano de Bergerac*. Cette mésaventure peu banale vient de m'arriver. À peine m'étais-je fait à la triste nouvelle de la mort de Thomas Kuhn, annoncée dans *Le Monde* du 21 juin 1996, qu'il m'a fallu me faire à la désolante annonce de la mort de Thomas Kuhn, publiée dans *Le Monde* du 22 juin 1996.

Une coïncidence – dont seul un statisticien saurait évaluer la probabilité *a priori* – a voulu que meurent quasi simultanément un chanteur rock français et un philosophe des sciences américain répondant tous deux au nom de Kuhn et au prénom de Thomas.

Soyons franc. De ces deux êtres, l'un (je ne dirai pas lequel) m'était parfaitement inconnu : j'ai appris son existence au moment précis où j'apprenais qu'elle cessait. Et l'autre... aurait été parfaitement connu de moi si j'avais mieux étudié mes classiques.

Rares, j'imagine, sont ceux qui auront été affectés à la fois par la mort du philosophe et par celle du chanteur. La culture populaire et la culture savante s'ignorent plus radicalement encore que la culture littéraire et la culture scientifique. Thomas Kuhn n'a rien à faire de Thomas Kuhn. Et réciproquement...

À méditer pendant la sieste

De Bertolt Brecht, la phrase suivante mérite, je trouve, soit d'être longuement commentée, soit d'inspirer une profonde et silencieuse méditation (je choisis ici la seconde solution) : «On n'aurait aucune peine et on aurait grand avantage à représenter la science comme un effort pour découvrir et démontrer le caractère non scientifique des affirmations et des méthodes scientifiques.» (B. Brecht, *Me Ti Livre des retournements*, L'Arche, 1978, p. 75.)

Les différents modes de prétention

Chaque spécialité suscite ses habitudes propres. En particulier, sa forme propre de prétention. À la façon dont un individu se vante, on peut deviner sa spécialité.

Exemples. Forme «Tête à claque» de la prétention. Un musée d'art contemporain – bien connu des habitants de la ville où il se trouve pour sa pratique du n'importe quoi, pourvu qu'il soit haut de gamme – a pour slogan : «Notre logo c'est l'Univers.»

Forme «Moi je sais tout». Là, les économistes sont imbattables. Voici ce qu'écrit l'un d'eux dans une critique de livre. «Devant l'incertitude irréductible de l'avenir, l'auteur réclame la prudence dans l'action. Mais l'auteur du livre ajoute : "à condition que la politique de prudence n'ait pas d'effet pervers", ouvrant ainsi sous nos pas un abîme de perplexité. Là encore, sans se vanter, l'économiste aurait beaucoup à dire, car cette question, certes épineuse, est pour lui tout à fait classique.» (Ph. Simonnot, *Le Monde*, 12 avril 1996.) Quand on songe que l'effet pervers n'est guère autre chose que ce qu'on appelait autrefois les voies de la Providence, ou encore le Destin, on ne peut qu'admirer l'économiste d'être débarrassé d'un des plus antiques drames de l'homme : il ne sait jamais très bien quelles conséquences vont avoir les actes qu'il commet.

Tendance «Faux désinvolte». Encore une critique de livre, rayon sciences humaines cette fois. «Regrettons que ce petit livre laisse à peu près de côté la question de la psychanalyse.» Qu'y a-t-il de prétentieux là-dedans ? Oh rien, rien... Si ce n'est que le «petit» livre en question fait... 480 pages, pas une de moins (*Le Monde des poches*, 8 juin 1996).

Tendance «Ça décoiffe». Une publicité pour la collection Harlequin s'achève sur cette proclamation : «Vous ne pouvez rien contre le talent de nos auteurs.»

Je termine en présentant mes excuses aux disciplines absentes de la liste ci-dessus. Qu'elles ne se sentent pas vexées ou minimisées ! En aucun cas, je ne prétends leur faire l'injure d'insinuer qu'elles ignorent la prétention. Simplement, ma collection des types de prétention est encore incomplète.